



Corporate Semmaris / Marché de Rungis

Le MIN de Rungis

Avec 1283 entreprises dont 486 grossistes (qui sont les employeurs les plus importants du site), tout cela réparti sur 470 000 mètres carrés à usage commercial, le MIN de Rungis est aujourd'hui la plus grande plate-forme agroalimentaire du monde. Ouvert en 1969, Rungis est devenu au fil des années une référence mondiale en matière de savoir-faire et commercialise son expertise à l'international avec succès allant du diagnostic à la formation des opérateurs. (Medef en Ile-de-France – Juin 2008).

Le Marché d'Intérêt National en pleine transformation

A presque 40 ans, le MIN de Rungis entreprend une cure de jouvence. Grâce au budget d'investissement de 37 millions d'euros voté par le conseil d'administration de la Semmaris en 2008, une première dans l'histoire du marché, 3 chantiers principaux vont pouvoir être mis en route. Un entrepôt réfrigéré de 6 500 mètres carrés sera livré en septembre dans la zone Eurodelta, puis l'hiver prochain, la nouveauté sera un nouveau terminal ferroviaire. Fin 2010, le nouveau pavillon des volailles aux normes sanitaires verra le jour, enfin le chantier le plus important est probablement la destruction du bâtiment C3 qui sera remplacé par un bâtiment de transformation de fruits et légumes. Les mises en chantier ne devaient pas s'arrêter là puisque des projets, notamment pour la pavillon horticulture sont déjà à l'étude. (Le Parisien – V.V. – 25/07/2008)

Les Entretiens de Rungis

La valeur perçue par les Français de leur alimentation sera le thème des troisièmes entretiens de Rungis organisés par la Semmaris et qui se tiendront en septembre. Une étude sur ce sujet sera effectuée par la société gestionnaire du marché international de Rungis. (La lettre de l'Expansion – 28/07/2008)

Secteurs d'activité

Marine, princesse de l'art floral

Le concours des meilleurs apprentis de France aura lieu au MIN de Rungis le 16 septembre prochain. Pour les candidats dont la spécialité est l'art floral, le thème de cette nouvelle édition sera : « l'art floral au travers du temps ». C'est le talent artistique et la créativité des participants qui sera récompensée par un titre de meilleur apprenti de France qui valorisent les formations professionnelles. (La Nouvelle République – Franoise Roingeard – 25/07/2008).

Hausse des abattages français de jeunes bovins

Selon les informations du MIN de Rungis les cours des jeunes bovins pour juillet 2008 sont supérieurs aux cours de juillet 2007 (+14,11%) ainsi qu'aux cours de juillet 2006 (+3,6%). Mais contrairement aux apparences, cette évolution des cours n'est pas due à une disponibilité inférieure en jeunes bovins. En effet, selon l'Institut de l'élevage, au mois de mai dernier les

abattages étaient en hausse de 4% par rapport à l'année dernière avec plus de 100 000 jeunes bovins abattus. Les spécialistes tablent sur un maintien ferme des prix malgré la hausse des effectifs. (Auvergne Agricole – A.A. (Analyses ABC) – 24/07/2008).

Le chasselas, l'autre trésor en péril

Vendu 80€ la tonne au MIN de Rungis, le chasselas reste un produit cher. La raison de ce coût est le coût de production élevé, cela combiné à la cueillette exclusivement faite à la main et nécessitant beaucoup d'heures de travail (1000 à 1200 heures de travail pour un hectare). Au jour d'aujourd'hui, il ne reste plus que 400 producteurs sur 1250 hectares qui s'ils ne cherchent pas à laisser tomber le chasselas, cherchent à mieux s'en sortir, notamment en cultivant de nouvelles variétés comme le centennial : un raisin goûteux et plus précoce que le chasselas qui permettra de fidéliser le personnel saisonnier selon certains producteurs. (La Croix – Catherine Rebuffel – 26-27/07/2008).

Palourdier du Golfe, un métier peu connu

Le MIN de Rungis est un des principaux exportateurs de palourdes, notamment en direction de l'Espagne. Cette filière fait vivre environ 200 personnes dans le Golfe du Morbihan. En 2007, les palourdiers du Golfe du Morbihan ont récolté environ 700 tonnes de palourdes. Une pêche limitée par des quotas fixés à partir des estimations de l'Institut Ifremer. Pour 2008, les professionnels jugent que le quota a été surestimé et qu'ils récolteront moitié moins de palourdes consommées par des bans importants de dorades. (Ouest France – 26/07/2008)